

Depuis huit jours l'ancienne capitale de la Provence est en fêtes. Concours régional, cavalcade, bataille de fleurs, banquets, bals, concerts, kermesses, rien n'a manqué au programme abondant des réjouissances publiques, qui n'ont pas encore pris fin.

Hier 14 mai, la vieille cité arlésienne avait l'honneur de recevoir d'un seul coup deux ministres — excusez du peu! — sans compter le nombreux et chamarré cortège qui suit officiellement les redingotes ministérielles.

Mais tous ces galas n'étaient rien à côté de la grande solennité d'hier après-midi. Arles, ce jour-là célébrait plus que l'arrivée d'un ministre, elle recevait son poète, elle rendait hommage à son Homère: elle acclamait Frédéric Mistral!

Et le directeur des Arènes d'Arles, M. Fayot, dont le flair a plus de subtilité que celui d'un régiment d'artilleurs, avait trouvé l'occasion de planter le clou de la fête en organisant aux arènes une représentation de *Mireille*, l'opéra de Gounod tiré de l'épopée de Mistral.

De Gounod, à vrai dire, il a peu été question dans cette apothéose. Le maître immortel de *Faust* et de *Mireille* a tenu une bien minime place dans cette fête méridionale. Mais Mistral, le véritable créateur de *Mireille*, le chantre de la touchante épopée provençale était là, toujours allègre et beau sous le poids de ses 70 ans; et à l'appel de ce nom magique toute la Provence avait bougé et un peu aussi du midi d'à côté.

Plus de mille Nimois s'étaient précipités vers Arles. Mais c'est surtout le pays de Vaucluse et des Bouches-du-Rhône qui avait fourni le contingent des 12.000 personnes qui emplissaient à la faire déborder, la vieille arène d'Arles. Les trains ont été pris d'assaut, et, pour compléter l'anachronisme, une multitude de cycles et d'automobiles a conduit les fervents aux portes du Colysée romain.

Il faudrait une plume trempée dans l'imagination d'une Sévigné pour exprimer en épithètes admiratives, ce que fut hier la représentation de «Mireille»: une merveille! Une merveille! et il faudrait encore répéter une merveille, car l'impression qu'en ont rapportée les assistants a dépassé tout ce qu'on avait pu prévoir.

Beaucoup d'entre les spectateurs connaissaient l'impression grandioisement sévère qu'on emporte d'une tragédie au théâtre d'Orange, l'effet éblouissant des riches décors de la *Déjanire*, jouées à Béziers, sous la prestigieuse baguette du grand maître Saint-Saëns. Mais il y avait à Arles plus et mieux que tout cela.

Il y avait l'adaptation rêvée du cadre et du sujet à leur véritable milieu, il y avait d'un bout à l'autre la couleur locale, il y avait l'harmonisation de tous les détails, il y avait surtout Mistral présidant cette fête dans son pays qu'il aime tant et dont il est tant aimé, il y avait ce Kaléidoscope d'une séduction sans précédent de mille et une Mireilles

venues de tous les coins de Provence, dans leurs plus riches et leurs plus suggestifs atours, fièrement et coquettement drapés dans leurs fichus multicolores, aux «capellos» ornées de bijoux étincelants, aux profils si purs et si fins, dressant comme des aigrettes leurs belles coiffures de Provence.

Et depuis midi, heure de l'ouverture des portes des Arènes, jusqu'à 4 heures, ce fut pour des yeux curieux un long et inoubliable enchantement que le défilé de toutes ces jolies «chatounos» qui allaient gagner leurs places pour former, à l'heure de la représentation, un panorama féérique. Jamais arène ne revêtit un pareil aspect, et, quand à 4 heures sonnantes, (les ministres et députés — personnages de second plan — ayant pris place) Mistral parut à la tribune présidentielle découvrant son chapeau aux large ailes, l'enthousiasme débordant qui s'exprima en hourras et en bravos fit éprouver au cœur de chacun une émotion non encore pressentie.

Soudain, sur l'ordre de M. Valcourt, directeur artistique de cette fête, la baguette du chef d'orchestre se leva et au tumulte de tantôt un silence absolu succéda sur les gradins et chacun ne fut plus attentif, des yeux et des oreilles, qu'à l'action lyrique et scénique de «Mireille».

Nous avons déjà donné une description détaillée des décors, mais jamais monographie ne donnera l'illusion du décor de fond, la vaste plaine de la Crau, criante de vérité, occupant du haut en bas le fond de l'arène, surmonté d'une ligne d'horizon bien réussie pour s'estomper directement sur le ciel, le vrai ciel de Provence, hélas! on peu boudeur hier, alors qu'il était d'azur éclatant la veille. Aucun récit ne traduirait le charme du décor de la cueillette, la vérité de la Place de la Major, l'aspect conformément farouche du Val d'Enfer copié sur les Baux, et l'effet pittoresque de la vieille église des Saintes-Maries se dressant, véridique, avec son calvaire, à 10 mètres d'élévation.

Assurément ceux qui ont assisté dans les arènes de Béziers à la première de *Déjanire* n'ont pu être surpris par le luxe des décors d'hier, mais tandis que là bas la fantaisie du décorateur pouvait se donner plus librement carrière, la traduction de la vérité était ici plus difficile, au milieu de ceux qui vivent dans la réalité de ces décors. A ce point de vue l'exécution décorative, moins luxueuse et moins riche, fut plus artistique et plus vraie.

En dépit de quelques critiques de détail: accusation trop vive des arêtes latérales, absence d'un second plan intermédiaire... on doit féliciter M. Diosse du résultat obtenu.

Avant le début de l'interprétation un problème à grand X se présentait à l'esprit de tous les spectateurs. Si les yeux étaient satisfaits, allait-il en être de même des oreilles? L'acoustique ne serait-elle pas insuffisante ou défectueuse dans ce monument délabré, à larges ouvertures en plein vent? Prodigieux effet! on put constater bientôt que rien ne se perdait, même aux places extrêmes, du chant et du parlé, et sauf

dans les pianissimo, de l'orchestre qu'on avait eu le tort de ne pas exhausser sur une estrade.

Même sur les degrés de la tour où des audacieux s'étaient juchés, même aux derniers rangs des spectateurs massés dans les vomitoires, les sonorités parvenaient nettes et pures à l'oreille de tous. Les Romains avaient prévu ça! Pourquoi, hélas! ont-ils emporté chez leurs mânes leur recette mystérieuse que n'ont pu depuis découvrir nos architectes de théâtres modernes!

Tous les interprètes de *Mireille* sont à louer. Notre compatriote, Mlle Jane Marignan, a récolté la plus large part des lauriers. Sa large voix de soprano convenait admirablement à cette représentation spéciale. Elle l'a dépensée sans compter, elle a traduit en parfaite comédienne l'héroïne de Mistral et elle n'a pas eu besoin d'artifices pour présenter délicieusement devant ses sœurs qui l'ont acclamée sans jalousie, la plus sculpturale, la plus suggestive des Mireille.

Nous nous bornerons à féliciter en bloc les autres interprètes: MM. Leprestre, Ghasne, Malzac; Mmes Lafont et Sibian.

On nous excusera de ne pas signaler les pages saillantes de la partition que tout le monde sait par cœur. Il va sans dire qu'on a souligné le duo populaire de *Magali*. Mais nous devons une mention spéciale aux couplets que Mlle Marignan a chantés, après le duo, dans le plus pur provençal. Il faut aussi mettre en vedette le tableau de la farandole. Autant apparaît grotesque et grossière souvent, sur nos scènes de province, cette mimique mal réglée, autant elle a paru hier gracieuse et pittoresque.

C'étaient cette fois des farandoleurs pour de bon, des farandoleuses exquises venues de Maillane et d'Eyrargues, dans leurs plus beaux costumes du dimanche, farandolant des bras et des jambes dans un ensemble parfait, aux sons de la *Lyro Maillanenco*. On a applaudi à tout rompre, on a bissé et on a trissé, tandis que le minois des jolies *chatos* souriaient d'aise et que les *capellos*, suggestivement, se gonflaient d'orgueil légitime.

L'orchestre des Concerts-Classiques de Marseille, dirigé par le maëstro Michaud, a été à la hauteur de sa tâche et de sa réputation.

Quand nous aurons nommé les personnages officiels qui assistaient à cette inoubliable solennité:

MM. Viger, ministre de l'agriculture, Peytral, ministre des finances; Leydet, sénateur; Pelletan, Perraud et Chevillon, députés; Floret, préfet des Bouches-du-Rhône; Dardenne, sous-préfet d'Arles; Cotelte, sous-préfet d'Aix; le général Metzinger, commandant le 15^e corps d'armée; Reynaud, maire de Nîmes, Chanut, Peyron, Cazelles, conseillers généraux, quand nous nous serons excusés des omissions que nous faisons involontairement, il nous restera à féliciter bien sincèrement les organisateurs de cette victoire d'art.

Nous citerons seulement les deux triomphateurs de la belle journée d'hier, M. Fayot, qui a apporté dans les moindres détails de la complexe organisation, cette habileté, ce soin minutieux qu'on lui connaît, et M. Valcourt qui a établi et réglé la partie artistique de la fête avec la maîtrise d'un directeur de premier ordre, et, en rendant un nouvel hommage à Mistral, l'âme de cette apothéose, nous terminerons ces lignes un peu hâtives en résumant à nouveau notre impression par un seul mot. Ce fut une merveille dont nous voudrions un lendemain dans les arènes de Nîmes.

Journal Title:	PETIT RÉPUBLICAIN DU MIDI
Journal Subtitle:	Journal quotidien du soir
Journal Provenance:	Nîmes
Day of Week:	mardi
Calendar Date:	16 MAI 1899
Printed Date Correct:	Yes
Volume Number:	136
Year:	17 ^e ANNÉE
Pagination:	2
Title of Article:	Chronique du Gard. NIMES.
Subtitle of Article:	Les fêtes d'Arles. — Mireille aux arènes d'Arles.
Signature:	[Unsigned]
Pseudonym:	
Author:	
Layout:	Internal main text
Cross-reference:	